
**ASPECTS CULTURELS
DE L'IDENTITE AFGHANE**

*Atik Rahimi**

* Atik Rahimi est écrivain et auteur-réalisateur de films documentaires.

Plan

L'identité morale

Les raisons d'une confusion

Les aspects politiques

Une culture plurielle

Cette contribution provient de l'intervention de A. Rahimi lors des journées d'études organisées par les Amis de l'Orient et le Centre d'Etudes et de Recherches Documentaires sur l'Afghanistan (CEREDAF) sur le thème « Y a-t-il une nation afghane ? ». Elle a été publiée dans Les Nouvelles d'Afghanistan (n°82), en conservant le style oral de l'exposé.

*“ Soixante-douze nations
entendront de nous leurs
secrets. Nous chantons l’air
de deux cents religions sur
une seule note de flûte ”.*

Mowlana Djalal-od-din

Je ne suis pas historien, ni ethnologue... Je ne suis que cet Afghan qui a vécu ses vingt premières années dans son pays et qui avait, et il a toujours, la curiosité permanente de connaître sa culture et de participer aux activités culturelles, de créer et d’écrire dans sa culture et pour sa culture. Mais il n’est pas ici pour mettre au point ses recherches historiques et culturelles, ou pour étaler ses a priori. Non. Il est ici comme un point d’interrogation. Qui est-il ? Comment se positionne-t-il par rapport à son identité culturelle ?

Un moi personnel brimé par le moi collectif

Veillez m’excuser de cet abus de langage, de cet inquiétant usage de la troisième personne à la place de « moi-je ». Ne vous inquiétez pas. Rien de grave. Il ne s’agit ni d’un trouble psychique, ni d’un concept philosophique, ni d’une déchirure nostalgique du « moi exilé ». Non, C’est uniquement une manière de prendre, de temps en temps et lorsque cela m’arrange, une certaine distance par rapport à moi-même, une distance qui me détachera de tout affect envers ma culture, afin que je puisse en parler en tant qu’une entité.

Mais, en disant cela, j’aperçois une autre raison pour cet usage de la troisième personne, disons pour le moment une raison « culturelle ».

Pendant mes vingt ans de vie dans mon pays, j’ai eu cette éducation dans laquelle le « moi-je », le « moi individuel » n’avait pas sa place. S’il y avait un « moi », c’était un « moi » collectif, un « moi-nous ». Ainsi, si un individu n’avait pas une référence collective, ou s’il n’était pas lui-même une

référence pour sa communauté, il ne pouvait jamais s'affirmer. Il était inconcevable qu'un individu puisse agir avec une certaine marge de subjectivité lui permettant de s'exprimer et d'affirmer sa manière de voir les choses.

Mais aujourd'hui j'ai décidé de faire parler le « Moi-je », avec toutes ses subjectivités, avec toutes ses sensibilités personnelles et individuelles. Du moins, je vais essayer. Pourquoi ce risque ? Tout simplement, car c'est cela qui va me permettre de me remettre en question sans blesser quelqu'un d'autre. (Cela aussi fait partie de mon éducation !).

Bon, revenons à Moi-je. Qui suis-je ?

Une première réponse est évidente : « je suis né en Afghanistan, dans une famille afghane, je suis donc un Afghan ». Mais cette identité n'est que génétique. Elle me permet d'avoir une carte d'identité nationale, un état-civil et c'est tout. C'est une étape primaire et élémentaire de mon identité. C'est un premier lien, plus officiel que volontaire et affectif, de mon individu avec ma terre natale et avec le cadre de ma vie. La question est : est-ce que cette appartenance officielle peut me permettre, moi et mon double -LUI- (le fameux moi-collectif) de nous définir comme Afghan ? J'en doute. Nombreux sont ceux qui naissent dans un pays, mais qui n'arrivent pas à s'identifier à sa culture, à sa nation. De même qu'il y a des gens qui ne sont pas nés dans un pays, et qui s'identifient avec la culture du pays d'accueil, sans aucune difficulté.

C'est pourquoi je ne suis nullement convaincu par cette théorie romantique du « génie national », selon laquelle c'est « l'héritage génétique qui compte ». Et j'y crois moins que jamais lorsque je pense à l'identité de « mon être afghan ».

L'identité morale

Ici, je vais faire mienne cette formidable remarque du Professeur Z. Haquani, qui dans l'un de ses articles paru dans Les Nouvelles d'Afghanistan,

dit : « *De l'origine à nos jours, la nation afghane est fondée sur la base de critères subjectifs que ni ethnie, ni langue, ni prises distinctement ne permettent d'expliciter ; mais simplement la volonté de vivre ensemble* ».

En effet, cette volonté détermine en partie l'une de nos dimensions identitaires. Une identité qu'on pourrait appeler « identité morale ». Oui, ce serait plus par cette identité morale que s'affirme mon « afghanité » que par mon « identité génétique ».

Cependant, la nation afghane ne peut pas être que l'association volontaire de ceux qui la composent. On ne peut pas devenir Afghan par le simple serment de vouloir être Afghan. Mais, cette « identité morale » ressemble plus à une certaine prise de conscience qui permet de ne pas tomber dans une espèce d'ethnocentrisme primaire, fondée sur la seule base de l'héritage génético-ethnique qui ravage actuellement mon pays.

Avoir un héritage génétique et avoir la volonté d'appartenance sont des étapes nécessaires pour une dimension identitaire, mais certainement pas sa condition déterminante.

La nation afghane, comme toute autre nation, est formée de souvenirs, d'un passé, d'un mode de vie et de pensées. Mais ces souvenirs, ce passé, cette vie, ces pensées ne se transmettent pas d'une génération à l'autre, automatiquement, dans les gènes et dans l'âme d'un individu. Il faut que tous se forment en lui, vivent en lui. Bref, il faut qu'il connaisse sa nation et qu'il s'y reconnaisse. C'est là qu'intervient l'identité culturelle.

En cherchant cette identité culturelle, je suis tombé sur une déclaration d'un de nos historiens contemporains, S.Q. Reshtia, d'après qui : « *Les événements de l'histoire ont fait que l'Afghanistan est un pays peuplé de plusieurs ethnies distinctes. Malgré leur diversité apparente, Pachtouns, Tadjiks, Ouzbeks et Hazaras ont beaucoup de choses en commun et partagent une même culture dont les éléments*

principaux sont l'esprit d'indépendance, la notion d'égalité (absence de classe), l'hospitalité et le respect des aînés ».

Pour les yeux de mon « moi collectif », « moi-nous », celui qui ne pense que dans ses références collectives, a priori rien d'anormal dans cette déclaration. Au contraire, il en est fier.

Mais, voici que mon « moi-je », celui qui cherche son identité, se demande ce que peut bien être cette culture dont on parle, à laquelle il doit s'identifier. Comment peut-on résumer, voire réduire une culture à quelques codes moraux et relationnels tels que l'hospitalité et le respect des aînés ? Comme si l'Afghanistan n'avait jamais de repères culturels comme tout autre pays.

D'ailleurs, d'après mon « moi-je », ce n'est pas parce qu'il est Afghan qu'il a l'esprit d'indépendance. À la rigueur, c'est parce qu'il a cet esprit d'indépendance qu'il est Afghan. Mais le problème c'est qu'il n'est pas seul dans le monde à avoir un tel esprit. De même, il n'est pas seul à respecter les aînés. Hélas, et heureusement, toutes ces caractéristiques ne sont pas spécifiquement afghanes.

Les raisons d'une confusion

C'est dans cette sorte de conception de la culture qu'on a défini jusqu'aujourd'hui et qu'on définit toujours, l'identité culturelle afghane.

on se demande, moi, je me demande : pourquoi une telle conception de la culture ?

Une première réponse murmure dans le cerveau parce qu'on n'a pas encore compris ce qu'est la culture, ce qu'est l'identité !

C'est vrai que ce sont des mots sans réponse, passe-partout, à la fois pleins et vides, tout et rien. Mais, il y a quand même certains paramètres qui peuvent les définir. je ne veux pas me lancer dans un

tel débat. Acceptons ces mots avec toutes les interprétations subjectives.

En tout cas, un pays comme l'Afghanistan qui a connu un passé culturel éblouissant, ne doit pas se permettre de définir la culture avec des concepts moraux. Non. Pourquoi ? je donne mes impressions et mes interprétations.

Une première raison peut venir de cet instinct conservateur propre à notre nation et cher à quelques traditionalistes qui ont dominé longtemps nos champs culturels. Définir la culture par des concepts moraux ne laisse aucune possibilité de remise en question. Le moindre doute est considéré comme une violation, comme un non-respect des aînés, de la nation.

C'est pourquoi, toute activité culturelle afghane est restée sous le couvercle de la tradition et de la coutume, des valeurs sûres, protégées de toute remise en question. Ainsi, à chaque fois, au nom d'une tradition ancestrale, on a banni toute innovation culturelle, tout ce qui justement permet à une culture d'être palpable.

Une deuxième raison pour laquelle on définit l'identité morale comme identité culturelle est que, par cette confusion, on donne à mon « petit Afghan » (je parle toujours de moi) une image naïve, séduisante pour les regards qui cherchent un peu d'exotisme dans les traditions et dans les coutumes des peuples.

Bien sûr, c'est beau, c'est flatteur de définir la « manière d'être Afghan » par le sens de la fierté et de l'hospitalité, du respect, etc. Comme ça, mon « petit Afghan » oublie sa vraie culture, et il reste enfermé dans cette image, il ne regardera jamais son passé, ses valeurs historiques, la civilisation à laquelle il appartenait... Il devient un être sans mémoire, vide mais... fier !

C'est pourquoi, aujourd'hui, on oublie de définir la culture afghane par les œuvres de Rodaki, de Ferdoussi, de Molawi, de Behzad, de ces femmes inconnues qui ont créé des merveilleux landay... Pour

le monde entier (mais pas, bien sûr, pour des esprits ouverts qui ne sont pas tombés dans une telle aberration) tout ce passé culturel appartient de toute évidence à nos voisins avec qui nous avons partagé cette histoire. Cependant, eux, nos voisins, ils savent bien parler et faire parler de ce passé. Et nous ? On peut dire que c'est du passé ! Mais une culture c'est quoi, si ce n'est la mémoire d'un peuple ?

Une autre raison de cette confusion entre les deux identités, est peut-être la conséquence des précédentes : Afghan, et fier de l'être, mon « petit bonhomme » - je parle toujours de moi, de mon double, celui qui ne parle que dans sa référence collective - en scrutant son passé, remarque que toute l'histoire de son identité culturelle est partagée avec ses voisins. Et s'il en parle, on lui collera une autre identité que l'identité afghane. Or pour être *différent*, pour être *authentique*, il veut clamer une autre identité, basée sur d'autres critères. Voilà le résultat. Il prend son identité morale pour son identité culturelle.

Les aspects politiques

Un autre aspect de la question réside en ce que cette conception traditionaliste de notre identité culturelle est issue d'un certain acte politique. Dans l'espoir de trouver une seule identité nationale pour un pays fondé sur une pluralité ethnique et culturelle, on a essayé de créer une unité identitaire morale. Ici, bien sûr, je salue avec fierté l'efficacité de cette identité contre tous les envahisseurs.

Mais cette identité n'est efficace que dans un contexte de guerre où il faut sacrifier certaines choses pour ne pas perdre la nation. Le problème c'est que, une fois la guerre finie, cette identité se retourne contre la nation, contre la liberté, contre toute évolution culturelle.

A toutes ces raisons, s'ajoutent les fléaux des guerres qui, à chaque fois, ont ravagé nos champs

culturels. Et plus récemment, la guerre contre les Soviétiques.

Pendant l'invasion de l'Afghanistan, le gouvernement prosoviétique, au nom d'un internationalisme prolétaire, a mis en œuvre tous les moyens pour remplacer notre identité culturelle et nationale par une identité idéologique. Heureusement, ils n'ont pas réussi. Mais tout de suite, ils ont mis en œuvre une autre tactique. Ils ont reconnu l'identité de huit ethnies. Une stratégie plus politique et manipulatrice que culturelle et humaine. Et là, malheureusement, ils ont réussi. Avec une telle manœuvre politique, ils ont non seulement écrasé l'identité culturelle des ethnies minoritaires, mais aussi ils ont pu installer cette guerre absurde entre les ethnies.

Ainsi, durant ces vingt ans de guerre imposée, on a ravagé les écoles, on a détruit nos archives, on a massacré nos cerveaux, on a fait fuir le peuple afghan aux quatre coins du monde. Une culture ne peut jamais exister sans peuple, sans passé et sans mémoire. Or, quel va être le sort de la culture afghane ? Comment peut-on la sauver ? C'est autour de cette question que mon petit bonhomme afghan souhaiterait entendre des réflexions et des propositions.

Une culture plurielle

Jusqu'à présent, j'ai beaucoup parlé de rapport entre les deux identités morale et culturelle, ainsi que de la confusion-voulue ou non entre les deux. J'ai essayé de montrer ce que ne peut pas être mon identité culturelle, ou plutôt ce que je ne veux pas avoir comme identité culturelle. Maintenant, j'aimerais bien m'arrêter très brièvement sur cette question légitime : alors c'est quoi la culture afghane ? Y a-t-il une unité identitaire culturelle de la nation afghane ?

La réponse est non. Il n'y a pas une unité identitaire culturelle afghane. Ça peut surprendre.

Mais je vais m'expliquer. Dire qu'il n'y a pas une unité identitaire culturelle afghane ne veut pas dire qu'il n'y pas d'identité culturelle en Afghanistan. Il y en a une. Mais il faut la définir autrement que par des concepts moraux.

La culture afghane, comme toute autre culture, n'est pas une entité limitée et prédéterminée par les marques arbitraires des frontières politiques. Aucun État, aucune nation n'a su créer de culture. Le problème c'est que souvent on croit que chaque État, chaque nation a sa propre culture. Moi je n'y crois pas.

Une culture ne peut pas être le produit d'une nation, mais celui d'une civilisation. La culture existe avant la nation. Les frontières culturelles sont au-delà et en deçà de la nation. Dans ce sens, l'identité culturelle de « mon Afghan », n'est pas limité par les simples marques des frontières arbitraires de sa nation.

Les Afghans, avant d'avoir leur nation, leur État, appartenaient à de grandes civilisations. Mon Afghan se reconnaît aussi bien dans une culture indienne que dans une culture persanophone. Un simple exemple : notre musique, qu'elle soit classique ou non, est la symbiose parfaite de ces deux cultures. La parole est souvent l'œuvre des grands poètes persanophones ou pachtounophones, et la musique proprement dite est souvent celle de l'Inde. Un exemple encore plus frappant, c'est notre cuisine. Elle a aussi bien les parfums de la cuisine indienne que la finesse de la cuisine chinoise.

Cette caractéristique de notre culture ne date pas d'aujourd'hui. Les fouilles archéologiques sont très instructives à ce sujet. Beaucoup d'œuvres sont un parfait mélange de grandes civilisations : ainsi pour l'art gréco-bouddhique.

On peut me dire : oui, mais c'est du passé, et on ne voit rien de ça en toi, dans ton identité culturelle. Et je dis oui, hélas, vous avez raison. Ma culture n'est pas autre chose que mon passé, ce passé d'avec

lequel on m'a coupé au nom d'une identité morale. Mais heureusement j'ai une mémoire.

L'authenticité de ma culture se définit justement par sa pluralité. Elle est authentiquement plurielle. Ainsi, mon identité culturelle se définit par son rapport avec les civilisations indienne, persanophone, arabe, turque et chinoise, ainsi que par son apport à ces civilisations.

L'Afghanistan est un État, une nation qui a plusieurs ethnies. Et heureusement. Cela fait son charme, et sa richesse. Mais malheureusement, aussi son malheur. Tout cela, justement à cause de cette absurde recherche d'une unité identitaire. Au lieu d'accepter et de respecter la différence culturelle entre les ethnies, entre les minorités et les majorités, on essaye de leur en imposer une seule. Car, malheureusement, et cela depuis la naissance de la nation afghane, on a l'impression que l'unité nationale d'un pays se définit par une seule identité culturelle (que l'on ne pouvait pas trouver. D'où cette manœuvre politique de la remplacer par l'unité identitaire morale). Comme si un pays qui avait différentes ethnies, différentes cultures, ne pourrait jamais exister.

Il y a des pays qui ne peuvent exister que par cette diversité ethnique et culturelle. Sans cela, il n'y a rien qui puisse les définir. La Suisse en est un, les États-Unis un autre, le Canada aussi, pour ne citer que les plus connus.

Si l'Afghanistan est tombé dans une telle catastrophe nationale, ce n'est pas parce qu'il y a différentes forces ethniques, mais parce que l'on essaye d'y imposer une seule identité ethnique.

Oui, l'identité culturelle en Afghanistan se définit par sa pluralité. Il faut repenser à cette pluralité culturelle afghane, la faire renaître.

Oui, plus que jamais, notre culture a besoin de cette renaissance. Et vite ! Avant que cette culture entre dans les vitrines sous le regard humide et

nostalgique de nos intellectuels. Avant que nos enfants deviennent les touristes anonymes de leur propre culture conservée au musée de l'homme.